

Campbell, Robert W. *Soviet Energy Technologies : Planning, Policy, Research and Development*. Bloomington (Ind.), Indiana University Press, 1980, 280 p.

Joan DeBardeleben

Volume 12, numéro 4, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701300ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701300ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

DeBardeleben, J. (1981). Compte rendu de [Campbell, Robert W. *Soviet Energy Technologies : Planning, Policy, Research and Development*. Bloomington (Ind.), Indiana University Press, 1980, 280 p.] *Études internationales*, 12(4), 826–828.
<https://doi.org/10.7202/701300ar>

les escaliers-derrière? Madame Spiro s'intéresse à l'attitude américaine, au sein des institutions de la « finance internationale », et estime que c'est là que les États-Unis devraient être conséquents avec eux-mêmes (voire les paroles de Carter) et prendre des mesures, comme celle des prêts conditionnels aux pays violant d'une façon criante les droits humains; celui d'Arthur Miller, écrivain célèbre, qui donna en novembre 1975, un mémoire au comité sénatorial américain sur la liberté d'écriture et de publier. Miller y disait que l'attitude ferme américaine de dénonciation des violations, de poursuite d'affrontement du genre « guerre froide », nuisait aux écrivains de ces pays qui subissent des représailles. De dire Miller: « Ce devrait devenir un élément de négociations vraiment diplomatiques! » (p. 194).

Enfin, une dernière partie, réunissant des textes de déclarations officielles, comme celles du président Carter, le 22 mai 1977, d'Andrew Young, devant la Commission économique de l'Amérique latine, ou encore de Cyrus Vance, à l'Université de Georgie, se termine par une proposition d'avenir d'Edward Mezvinsky, ex-congressiste américain, *i.e.* une coexistence pacifique entre les objectifs de la politique extérieure et ceux d'une recherche des respects des droits humains, au sein d'organisations internationales. La voie mutilatérale donc!

Que faut-il penser de cette collection de textes qui se lit comme un roman? Trois choses à dire.

D'abord, il est intéressant de constater que tous les auteurs réalisent que le problème de la promotion de ces droits est complexe et ne se fait pas dans un vacuum. Il faut tenir compte des intérêts américains trop souvent et les buts moraux sont parfois relégués aux oubliettes.

Ensuite, et cela on ne le dira pas assez, trop d'Américains n'ont aucune notion des violations interminables de justice humaine qu'ont à subir des citoyens de pays alliés, très souvent, dans sa propre cour ou sphère d'influence. Comme le dit Dante Fascell, dans un texte quasi-poétique, « les Américains se sen-

tent bien de parler de leurs luttes pour la liberté sous toutes ses formes, après le Vietnam et le Watergate, mais leur engagement se fait sur de longs échéanciers, quasi-dégagés de la réalité terrestre... » (p. 178).

Enfin, ce livre porte le lecteur à réfléchir sur les enjeux de la lutte interminable pour les droits humains, dits fondamentaux, et impose une ré-évaluation de la politique de l'administration démocrate du président Carter. Plus humaine, plus ouverte aux problèmes de la pauvreté et du sort des citoyens aux prises avec des administrations autoritaires, elle n'a tout de même pas réussi à faire mouche, les progrès étant bien minces.

Tout cela pour dire que la période dure de Ronald Reagan est présente, dans toutes les pages de cette collection de textes, même si elle n'est pas nommée, puisque le livre était fin prêt, avant les élections présidentielles. Les Américains sont redevenus égoïstes, isolationnistes même, dit-on. Mais comme le souligne avec beaucoup d'à-propos Walter Laqueur, « une politique d'encouragement à la promotion de la liberté humaine partout dans le monde pourrait améliorer l'influence américaine... mais d'hésiter et de contribuer aux violations des droits de l'homme peut pousser les États-Unis vers le déclin moral et politique... » (p. 57). Aux lecteurs qui réfléchiront d'être d'accord ou non avec cet énoncé qui revêt une portée bien d'actualité!

Clinton ARCHIBALD

*Département de science politique
Université d'Ottawa.*

UNION SOVIÉTIQUE

CAMPBELL, Robert W. *Soviet Energy Technologies: Planning, Policy, Research and Development*. Bloomington (Ind.), Indiana University Press, 1980, 280 p.

L'ouvrage de Campbell sur les technologies énergétiques de l'Union soviétique est bien plus riche que son titre ne le laisse entendre. Il allie un examen fouillé de certaines technologies soviétiques, fort bien documenté sur le plan technique, à un aperçu des

grandes lignes de la recherche et du développement en Union soviétique. L'auteur procède à des comparaisons avec ce qui se passe en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest. Contrairement à l'ouvrage antérieur de Campbell, *Trends in the Soviet Oil and Gas Industry*, celui-ci n'analyse pas de façon très explicite les effets des programmes énergétiques soviétiques à l'échelon international ni ne cherche à évaluer les perspectives d'avenir de l'énergie soviétique comme le font certaines publications récentes commanditées par la CIA et le livre de Marshall Goldman *The Enigma of Soviet Petroleum*. Bien qu'il offre aux spécialistes des relations internationales une toile de fond exceptionnellement bien documentée pour procéder à ce genre d'évaluation, Campbell ne va pas plus loin que d'affirmer qu'il est fort peu probable que « des découvertes sensationnelles se produisent dans un secteur technologique quelconque » (p. 248).

En plus de traiter abondamment des secteurs énergétiques traditionnels (énergie thermique, charbonnages, énergie nucléaire), Campbell aborde dans l'un des chapitres les plus intéressants de son livre les sources d'énergie moins conventionnelles comme la magnétohydrodynamique, l'énergie solaire, l'énergie marémotrice et l'énergie géothermique. Dans un autre chapitre, il évalue des cas de transfert et d'adaptation technologiques en ce qui a trait aux critères décisionnels et aux avantages d'ordre économique. L'auteur a mené ses recherches de façon méticuleuse. La façon prudente dont il traite des lacunes qui existent dans les données soviétiques, surtout dans les comparaisons qu'il établit entre l'Est et l'Ouest, est pleine d'enseignements pour quiconque n'a jamais fait un usage abondant des sources soviétiques. Si l'aspect comparatif de son étude est admirable, l'auteur n'étaye pas souvent ses conclusions de preuves empiriques en ce qui concerne la politique énergétique de l'Occident. Le manque de telles preuves est compréhensible, compte tenu du thème de l'ouvrage. Néanmoins, devant l'analyse comparative de Campbell, le lecteur doit ou bien accepter le jugement qu'il porte sur les méthodes occidentales ou bien aller chercher des preuves empiriques ailleurs. Même sur un plan très général, certaines de ses affirmations

sont contestables, notamment lorsqu'il prétend que l'Ouest considère la fission comme une source d'énergie provisoire en attendant que les techniques de fusion soient parfaitement au point (p. 155). Sur un plan général, il semble qu'à certains moments, Campbell se montre peu critique à l'égard de la R et D (Recherche et Développement) en Occident.

Le lecteur qui n'est pas très familier avec les fantaisies du système de planification soviétique risque de ne pas saisir tout le sens du débat de Campbell. Le dernier chapitre propose une synthèse claire et utile des principales conclusions de l'auteur à propos des points forts, des faiblesses et des particularités de la R & D en Union soviétique. Toutefois, certains chapitres présupposent que l'on connaît les causes de l'inefficacité du système de planification soviétique et le profane risque de se sentir quelque peu perdu au milieu des détails relatifs à l'efficacité technologique, à la productivité et au rythme d'introduction de nouvelles technologies auxquels manque une toile de fond explicative.

Si l'ouvrage de Campbell offre une évaluation bien nuancée de la technologie énergétique soviétique, sa partialité est par trop apparente à certains moments. L'auteur manifeste par moments un certain scepticisme au sujet de l'efficacité des techniques soviétiques sans que ses propos soient étayés d'aucune preuve (cf. p. 165 consacrée à l'énergie nucléaire) ou alors que tout indique le contraire (p. 68 sur le rendement du carburant dans les stations de condensation). Les idées reçues de l'auteur sur la lutte entre l'Est et l'Ouest ressortent lorsqu'il affirme que « l'on pourrait voir la politique de l'Union soviétique en matière d'énergie nucléaire une espèce d'expérience imposée au peuple russe que nous n'oserions jamais risquer nous-mêmes, mais dont nous pourrions tirer un parti intéressant si elle réussissait là-bas » (p. 168). La date de publication du livre explique sans doute pourquoi Campbell ne mentionne pas le fait qu'un débat s'est amorcé en Union soviétique sur les dangers de l'implantation des centrales nucléaires à proximité des zones fortement peuplées. Dans son analyse finale, il explique quand même les qualités et les faiblesses de la

R & D en Union soviétique. Il admet que les planificateurs soviétiques ont véritablement le « sens des particularités de leur environnement », qu'ils « ont recours à des méthodes d'analyse économique intelligentes pour ce qui est des technologies de remplacement » (p. 234), qu'ils sont capables de dépasser les frontières technologiques et d'entreprendre des recherches fondamentales. Pour lui, les faiblesses de la R & D en Union soviétique sont dues à l'insuffisance de la concurrence institutionnelle, à l'inefficacité du cheminement qui conduit de la recherche à la production, à l'insuffisance des travaux préliminaires relatifs à de nouvelles technologies lorsqu'un engorgement nécessite des programmes intensifs et au manque de *feedback*. Ces conclusions n'ont rien d'étonnant et peu d'entre elles sont nouvelles. Mais Campbell a réussi à les grouper en un ensemble de recherches empiriques qui placent son livre dans une catégorie à part et en font un bon ouvrage de référence pour toute étude qui sera entreprise à l'avenir sur les politiques soviétiques en matière d'énergie et de R & D.

Joan DEBARDELEBEN

Département de science politique
Université McGill

KLINGHOFFER, Arthur J., *The Angolan War: A study in Soviet Policy in the Third World*, Boulder (col.), Westview Press, 1980, 239 p.

À la lumière du refroidissement actuel des relations entre les deux supergrands, des événements récents en Pologne et de ceux d'Afghanistan, un an auparavant, le livre de A.J. Klinghoffer présente un intérêt dépassant de loin la spécificité de la situation qu'il décrit. La décolonisation des possessions portugaises en 1974 et 75 se trouve, en effet, partiellement à l'origine des accusations dont la presse américaine inonde l'opinion publique, à l'effet que l'URSS orchestre une campagne de déstabilisation systématique dans, et autour de, ce que monsieur Brzezinski a appelé le « croissant des crises. »

Dans cette optique, il est particulièrement intéressant de voir un auteur s'interroger, sans

parti pris, sur la formulation de la politique africaine de l'URSS et tenter de répondre à des questions telles que: Les Soviétiques ont-ils planifié leur action de longue date? Ont-ils des visées géopolitiques globales en Afrique? Les Cubains ont-ils été de simple exécutants au service des Russes? Le MPLA est-il réellement inféodé à Moscou? Que faut-il penser de la légitimité des deux autres mouvements de libération, le FNLA et l'UNITA? Comment juger l'échec de la politique américaine à l'égard de l'Angola?

Le premier mérite de l'ouvrage est donc de poser ces questions de façon pertinente et systématique. Par ailleurs, le cadre d'analyse, ou la problématique, de Klinghoffer est fort intéressant. Plutôt que d'analyser la formulation de la politique soviétique, de l'intérieur, à la façon de G. Allison, l'auteur propose de concevoir les objectifs, les stratégies et les tactiques russes comme des réponses à une série de situations objectives, hiérarchisées, sous forme de cinq niveaux d'analyse, soit:

1. la dynamique politique (interne) des mouvements de libération angolais
2. la situation politique au Portugal et dans les autres colonies lusitaniennes
3. la dynamique politique régionale sud-africaine
4. la politique continentale africaine (spécialement l'OUA)
5. la stratégie internationale globale ainsi que l'implication chinoise et cubaine.

Les chapitres de l'ouvrage traitent donc, tour à tour, de chacun de ces niveaux, selon une démarche en trois points; le premier décrivant la problématique particulière de la situation; le second, posant deux hypothèses (A et B) expliquant le comportement soviétique en contestant, puis en appuyant sa légitimité; le troisième faisant office de discussion et de synthèse.

L'analyse de Klinghoffer a donc le double avantage de rester très proche des faits historiques (étayés par l'abondantes références), mais aussi de s'intégrer dans un cadre d'analyse clair, rigoureux et idéologiquement équilibré, dans le sens où les faits sont interprétés de façon polysémique, ce qui permet au